

Table ronde : L'urbanisme des proximités, pour une ville à taille humaine

Webinaire : Besoins essentiels et proximités

Synthèse

*Par Lionel Prigent, Urbaniste et Economiste,
Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale
Directeur du laboratoire de Géoarchitecture de Brest*

Une des premières leçons est d'observer que finalement, nous n'avons pas beaucoup décrit les besoins essentiels, nous les avons laissés assez en surplomb et c'est quelque chose qui mérite une première attention. En revanche ce que nous avons fait immédiatement, c'est de donner des méthodes et des manières pour les observer, les repérer et les objectiver.

La deuxième leçon porte sur la proximité, qui elle aussi a été abordée de biais. C'est-à-dire qu'elle n'est pas apparue comme un sujet géographique, elle n'est pas apparue comme la ville du quart d'heure, elle est bien apparue comme étant plutôt ce qui constitue comme ce que Lise Bourdeau-Lepage appelle, le bien-être territorial, donc les services que l'on a à proximité. Au fond ce qui a été relevé, c'est ce dont j'ai besoin, ce qui fait mon cadre de vie, et cette proximité elle s'est traduite par le jeu de la quotidienneté.

Comment définir le bien-être ? Ce questionnement nous à amener à compléter notre approche de la ville. Nous voyons bien ici qu'il y a deux entrées pour les responsables des villes, c'est-à-dire les décideurs élus, cadres techniques, employés mais aussi ceux qui fabriquent les villes au quotidien et donc il y a deux perspectives qui se sont dessinées, l'une en creux et l'autre en plein dans nos propos.

La première en creux, est ce qu'est une ville dans son objet et son activité, c'est-à-dire, une réunion de services, de flux et d'activités économiques, c'est la ville de l'habitat, c'est la ville de la production, qu'il faut organiser, qu'il faut rendre efficace pour rendre compatibles les uns, certains services avec les autres, au travers des infrastructures et des superstructures qui sont mises en place.

Deuxième point, c'est la ville telle qu'elle est vécue, c'est peut-être celle-là dont on a davantage parlé : la proximité des biens essentiels, le bien-être et la quotidienneté. Tout ceci dit ce que sont les enjeux pour les responsables des villes aujourd'hui : satisfaire les besoins, organiser la ville, structurer l'offre comme dirait finalement Jean-Marc Offner et puis permettre l'autonomie et l'expression de soi, la vie au quotidien avec les proches, quelle que soit la définition qu'on leur donne et quel que soit les cadres dans lesquels on vit.

On trouve finalement deux choses que Richard Sennett souligne pour poser une éthique de la ville : bâtir et habiter. Ce sont bien là deux aspects qui relèvent des responsabilités des décideurs locaux. On a besoin pour travailler sur ces dimensions à la fois d'échanger, de manier des connaissances et de faire une véritable complémentarité entre les éléments qui sont autour de nous.

Ce dont on a beaucoup discuté durant ce webinaire, c'est comment observer les interactions, comment essayer d'organiser cette connaissance du territoire dans des éléments qui sont assez peu vécues et qui sont assez peu observés ? On travaille beaucoup sur la ville fonctionnelle et efficace, sur la ville qui rend les services nécessaires mais finalement, on travaille assez peu sur la manière dont ces services sont reçus, sont attendus, sont vécus au quotidien et c'est peut-être la raison pour laquelle on a aussi insisté là-dessus.

J'ai entendu deux choses qui sont assez importantes à relever pour les responsables des villes. Premièrement, nous vivons dans un monde qui génère beaucoup de stimuli, qui provoque une surcharge informationnelle, qui d'ailleurs est très individualisé. Elle relève de nos appareils individuels, elle relève de quelque chose qui échappe complètement aux responsables des villes et toute une partie de la responsabilité aujourd'hui qui leur incombe, c'est justement d'essayer, comme disait l'autre patron d'une chaîne de télévision autrefois : « *Garder un petit peu de temps de cerveau disponible pour autre chose que nos pratiques individuelles (téléphone, voiture...), c'est-à-dire laisser un peu d'espace d'attention l'autre* ».

Paradoxalement, comment travailler l'urbanité en apaisant, en favorisant une qualité d'environnement, en favorisant la présence d'une nature en ville, en favorisant des lieux d'échange qui peuvent être informels et impromptus ? Donc, comment à la fois améliorer l'efficacité des biens essentiels, comment améliorer la capacité à produire et comment s'assurer que cela atteint bien sa cible en permettant une urbanité et une pacification des espaces ?

Cela nous conduit à ne pas séparer les espaces et à ne pas réduire les approches mais à développer tout un ensemble de techniques pour pouvoir simultanément travailler à l'observation, à l'analyse et à la mesure de l'efficacité de la production mais aussi à la manière dont nous pouvons comprendre et observer, comment cette production est-elle saisie, vécue, transformée, déformée et réemployée dans des usages qui ne sont pas forcément ceux qui étaient attendus.

On a parlé de la nécessité d'être à la fois en surplomb et à la fois dans l'action. Nous avons bien eu entre la position de Lise Bourdeau-Lepage, d'Yves Winkin et celle de Maxime Sawadogo, ces trois dimensions qui étaient simultanément envisagées.

La ville relationnelle n'est-elle pas aussi : celle qui produit des services de santé ? Des besoins de satisfaire tel ou tel besoin ? Celle qui s'intéresse aux discrets ? Qui fait attention aux calibrages des actions pour justement répondre aussi aux attentes de ces discrets ? La ville relationnelle n'est-elle pas, celle enfin, qui produit des services et qui permet aussi des arrangements et des remises en contexte qui sont nécessaires ?

Il n'y a pas une ville, il y a des villes, où tout au moins, des espaces urbains, qu'il serait prudent de ne pas séparer et de ne pas considérer en exclusif. Nous constatons beaucoup d'intérêt sur quatre points aujourd'hui : la relation entre l'universel et le contextuel ainsi que la relation entre l'individuel et le collectif. Comment je vis en ville parmi les autres pour établir un récit collectif qui nous permet d'être participant à la Cité ?